

FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Friday 19 November 2004 (morning)
Vendredi 19 novembre 2004 (matin)
Viernes 19 de noviembre de 2004 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

Le Futuroscope de Poitiers

Un parc d'attractions unique en Europe

Plongez dans tout ce que les nouvelles technologies ont pu créer
comme images sensationnelles !

Nouveaux spectacles sur écrans géants

Les Ailes du courage

*L'épopée passionnante de
l'Aéropostale*

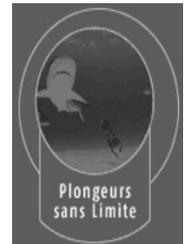
Partez pour l'Argentine en 1930. L'aviateur Henri Guillaumet achemine le courrier venant de France pour l'Amérique du Sud. Il est choisi par Saint-Exupéry pour relier Santiago du Chili à Buenos Aires et survoler l'imposante chaîne montagneuse de la Cordillère des Andes. Pris par la tempête, après le crash de son appareil, il va devoir lutter pendant des jours contre une nature hostile, dans une marche forcée jusqu'à la délivrance finale. Revivez l'aventure en relief d'un des pionniers de l'aviation française.



Plongeurs sans limite

Prenez votre respiration

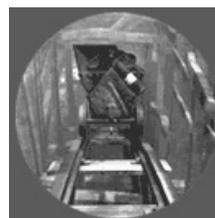
Plongez au fond de l'océan et percez les secrets des plongeurs en apnée surnommés les hommes-poissons. Découvrez ces champions hors du commun en union parfaite avec l'océan. Vous allez vivre l'histoire de deux plongeurs d'exception : le Cubain Pipin Ferreras et l'Italien Umberto Pelizzari qui descendent toujours plus loin. Partagez leurs expériences et leur duel pour battre les records les plus époustouffants... L'image projetée sur un écran en forme de dôme vous enveloppe et vous immerge dans les grandes profondeurs...



Peur dans la mine

*Toutes les sensations du cinéma
dynamique*

Par une nuit d'orage, le fantôme d'un étrange personnage vous invite à vous abriter dans une mine désaffectée. Embarqué à bord d'un wagonnet, vous êtes alors pris dans une spirale infernale. Les rails vous entraînent à grande vitesse dans les entrailles de la terre, au rythme d'une étrange musique... Peut-être allez-vous regretter la pluie battante qui fait rage à l'extérieur...



TEXTE B

Le narrateur a grandi en Russie, où sa grand-mère Charlotte, originaire de France, l'a initié à la langue et à la civilisation françaises. Devenu adulte, il s'établit à Paris.

- ① Je me réveillai en pleine nuit. Une pensée impossible, insensée venait de me traverser l'esprit, telle une balle traçante. Je dus la prononcer à haute voix pour mesurer sa réalité extraordinaire :
— Et si Charlotte vivait encore ?...
- 5 ② Ébahi, je l'imaginai sortir sur son petit balcon couvert de fleurs, se pencher sur un livre. Depuis bien des années, je n'avais aucune nouvelle provenant de Saranza. Charlotte pouvait donc continuer de vivre un peu comme avant, comme du temps de mon enfance. Elle aurait plus de quatre-vingts ans à présent, mais cet âge ne l'atteignait pas dans ma mémoire. Elle restait, pour
10 moi, toujours la même.
- ③ C'est alors que ce rêve s'esquissa. C'est probablement son halo qui venait de me réveiller. Retrouver Charlotte, la faire venir en France... L'irréalité de ce projet (...) était suffisamment évidente pour que je n'essaye pas de me la démontrer. Je décidai, pour le moment, de ne pas réfléchir aux détails, de vivre
15 en gardant au fond de chaque jour cet espoir déraisonnable. Vivre de cet espoir.
- ④ Cette nuit-là, je ne parvins pas à me rendormir. M'enveloppant dans mon manteau, j'allai dehors. La tiédeur de l'arrière-saison avait cédé la place au vent du nord. Je restai debout en regardant les nuages bas qui s'imbibaient peu
20 à peu de la pâleur grise. Je me souvenais qu'un jour, dans une plaisanterie sans gaieté, Charlotte m'avait dit qu'après tous ses voyages à travers l'immense Russie, venir à pied jusqu'en France n'aurait pour elle rien d'impossible...
- ⑤ Au début, pendant de longs mois de misère et d'errances, mon rêve fou ressemblerait de près à cette triste bravade. J'imaginerais une femme vêtue de
25 noir qui, aux toutes premières heures d'une matinée d'hiver sombre, entrerait dans une petite ville frontalière. Le bas de son manteau serait éclaboussé de boue, son grand châle – chargé de brouillard froid. Elle pousserait la porte d'un café au coin d'une étroite place endormie, s'installerait près de la fenêtre, à côté d'un calorifère. La patronne lui apporterait une tasse de thé. Et en regardant,
30 derrière la vitre, la face tranquille des maisons à colombages, la femme murmurerait tout bas : « C'est la France... Je suis retournée en France. Après... après toute une vie. »

Andreï Makine, *Le testament français*.

TEXTE C

Silence !

Musique dans les commerces, portables dans les trains et au cinéma, sirènes, portières et moteurs dans la rue... La pollution sonore est le premier motif de plainte des Français. Mais qui s'en soucie ?

- ① [- X -] À partir du 15 décembre, la SNCF (Société nationale des chemins de fer) interdira l'usage du téléphone portable dans un wagon de chaque TGV (train à grande vitesse). Expérimentées depuis le début de l'été, ces « voitures silence » ont été plébiscitées par la clientèle. Les sondages sont formels. Près de huit passagers sur dix
5 apprécient de voyager sans que la sonnerie d'un téléphone portable leur saute aux oreilles.
- ② [- 20 -] Qu'il faille acquitter un supplément de première classe pour se soustraire à la dictature du vacarme et de la vie à tue-tête témoigne de la grandeur du privilège. « À l'ère dite de la communication, il y a un impératif de paroles, note
10 l'anthropologue David Le Breton. Le bruit permet de conjurer l'angoisse. On ne se tait plus qu'avec des proches ou dans la relation amoureuse. »
- ③ [- 21 -] La bande-son de la ville n'est plus un murmure, c'est une cacophonie technologique. On fait ses courses dans une purée de musique, les animations commerciales envahissent les rues piétonnes, les autoradios crachent leurs décibels par
15 les vitres ouvertes, les alarmes antivol déchirent la nuit, les sonneries hululent sans retenue, les moteurs vrombissent, les pneus crissent, les portes claquent. Certes, il y a toujours eu des chantiers dans Paris et des chiens qui aboient dans le jardin du voisin. Mais aujourd'hui le bruit n'est plus le fruit du travail, ni de la nature, il est le propre de la modernité.
- ④ [- 22 -] Des associations parisiennes militent pour la création d'un organisme chargé de mesurer le raffut ambiant. Cet été, à Chamonix, une centaine de montagnards excédés ont eu l'idée de grimper sur un glacier pour y former le mot « silence »
20 en lettres humaines. « La prolifération des engins motorisés de loisirs est en train de transformer la montagne en un vaste parc d'attractions », se désole l'alpiniste Lionel Daudet. C'est qu'il n'y a plus de sanctuaire face aux braillements des hommes et
25 des machines. Respecter une minute de silence dans un stade relève désormais de la gageure. Obtenir le mutisme d'une classe de sixième lors d'un exposé est une prouesse inimaginable. Jusqu'aux exploitants de cinéma qui en sont à envisager des systèmes de brouillage pour empêcher les sonneries de portables intempestives et les conversations
30 qui s'ensuivent durant les projections.

- ⑤ [– 23 –] La lutte contre le bruit ne représente que 3% de la dépense globale en matière d'environnement. C'est trois fois moins qu'en Allemagne ou aux Pays-Bas. On légifère contre le tabac, on se mobilise pour le traitement des déchets, on décrète des journées nationales de tout et de n'importe quoi, mais face au tapage on se résigne.
- 35 ⑥ [– 24 –] Chez les voyageurs, le désert est une destination très prisée, par les temps qui courent. « Les gens ne recherchent plus forcément le paysage vierge ou l'exotisme, explique un agent de voyage. Ils expriment très clairement un besoin de silence. » À l'abbaye de Lérins, située sur une île au large de Cannes, les visiteurs en quête de spiritualité ou plus prosaïquement de calme absolu sont de plus en plus nombreux, de plus en plus jeunes aussi. « On affiche complet toute l'année », souligne le père Vladimir Gaudrat.
- 40
- ⑦ Et si, dans un pays où les ventes de bouchons d'oreilles augmentent de 15 % par an, le silence était une valeur qui monte ? Le seul antidote à la confusion des espaces publics et privés ? L'ultime remède contre nos intimités bafouées ? On peut toujours rêver. À voix basse.
- 45

TEXTE D

Jeunes requérants d’asile : des lendemains incertains

En pénétrant dans la cour du plus grand centre de requérants d’asile en Suisse, près de Genève, nul ne pourrait deviner que vivent ici près de 500 demandeurs d’asile, dont 74 mineurs non accompagnés qui sont regroupés dans deux bâtiments au fond de la cour, à gauche. L’un accueille une vingtaine de filles et l’autre une cinquantaine de garçons. La moitié sont originaires d’Afrique de l’Ouest, le reste d’Iran, d’Irak, d’Albanie.

C’est l’un des rares centres (il y en a un aussi à Zurich) qui bénéficie d’une équipe d’éducateurs s’occupant exclusivement des mineurs. Un encadrement est en effet nécessaire pour ces jeunes qui, en arrivant ici, n’ont pas d’autre choix que de se débrouiller tout seuls. « La plupart font cependant preuve d’une grande autonomie et d’une maturité évidente, par rapport aux Genevois de leur âge », relève une éducatrice. Ces réfugiés sont aussi très souvent déterminés à poursuivre leur scolarité. En effet, dès leur arrivée au centre, beaucoup de ces mineurs non accompagnés réclament d’aller à l’école. Celle-ci s’avère l’un des rares points de repère pour ces jeunes aux cultures si différentes.

Babakar, un Guinéen de 17 ans, est arrivé à Genève il y a plus de huit mois. Méfiant au départ, il accepte de raconter son histoire car il rêve de devenir journaliste. Il évoque d’emblée le difficile choix qu’il a dû faire il y a quelques semaines, après avoir reçu une lettre des autorités de l’immigration ne lui laissant présager rien de bon sur son avenir en Suisse. Ce courrier fait suite à un premier rejet de sa demande d’asile puis à l’échec du recours qui a suivi. Bon élève, Babakar avait intégré le Collège Rousseau à la rentrée. Or, au bout de trois semaines, il a décidé de quitter l’école, ne sachant pas s’il aurait la possibilité de terminer ses études. Cela le traumatise car il aime étudier. Mais, pour cela, il lui faudrait de la sérénité. Babakar s’exprime dans un bon français. Il sait au fond de lui qu’il étudiera un jour. Peu importe dans quel pays. Ce qu’il veut à tout prix, c’est prouver à son père qu’il « a semé une graine sur une terre fertile ». Au foyer, Babakar se sent bien, pourtant, comme chaque requérant d’asile, il ne peut s’empêcher d’être inquiet face à des lendemains incertains.

